

## CHAPITRE V.

MÉDICAMENTS ANTIHFLHLOGISTIQUES  
OU ÉMOLLIENTS.

## MATIÈRE MÉDICALE.

On donne en général le nom d'émollients aux médicaments qui possèdent la propriété de relâcher les tissus, de les rendre plus mous, et qui ont aussi pour but de diminuer la tonicité des organes et d'en affaiblir la sensibilité.

On peut diviser les émolllients en deux sections distinctes : 1<sup>e</sup> les mucilagineux; 2<sup>e</sup> les huileux. Ces substances sont fournies par les règnes végétal et animal.

Passons d'abord en revue les substances émollientes végétales, parmi lesquelles nous citerons la gomme arabique, la gomme adragante, le *ka*, les maoches et la grimoire, la bourrache, la violette, la tussilage, la réglisse, l'orge, le chouard, le riz, le grano, le sucre, etc., suivis les différentes fécules et les huiles; puis nous parlerons des substances émollientes animales, telles que les graisses, la gélatine, l'albumine, l'huile d'œufs, la miel, le lait, la glycérine, etc.

## Gommes.

Les Gommes s'écoulent naturellement, ou à l'aide d'incisions, de plusieurs arbres, qui presque tous appartiennent à la famille des légumineuses. Les principales sortes de Gommes qui se trouvent dans le commerce et qui sont usées en médecine, sont les Gommes arabique et du Sénégal et la Gomme adragante.

## Gomme arabique et du Sénégal.

Ces Gommes sont fournies par plusieurs espèces du genre *Acacia* ou mimosa, et surtout par les *acacia seya* W., *savagolensis*, W., *vitoce*, W., arbres de la famille des légumineuses, et qui croissent en Aralie, au Sénégal, etc. On considère maintenant comme à peu près identique la Gomme venant d'Arabie et celle qui est récoltée au Sénégal.

*Caractères de la Gomme arabique.* Elle se présente dans le commerce en larmes ou en morceaux, petits, puliculés, blancs ou légèrement colorés en jaune; ils sont opaques lorsqu'ils sont entiers, leur cassure est liniante et striée en lignes blanches.

La Gomme arabique ou du Sénégal est presque entièrement formée d'arabin, matière qui a la même composition que le sucre. Elle renferme en outre quelques sels et en particulier du malate acide de chaux.

La Gomme arabique (on lui donne aussi le nom de Gomme turque) est entièrement et parfaitement soluble dans l'eau; sa saveur est presque nulle. D'après M. Herborger, elle est moins dense, moins hydrométrique que la Gomme du Sénégal, qui convient mieux pour envelopper et divisor les matières grasses. Il pense qu'on doit préférer la Gomme du Sénégal pour la préparation des combinaisons artificielles et pour celle des pâtes.

Afin d'éliminer une apparence plus agréable à la Gomme, on suit avec un tamis toutes les impuretés superficielles, et on la lave en la frottant dans de l'eau froide, puis on la fait sécher sur un tamis. Dans cet état, la Gomme est destinée à l'usage médical, et constitue alors la Gomme molle et lisse.

Quelles sont les formes diverses sous lesquelles on emploie la Gomme arabique? D'abord en tisane, préparée à froid avec 8 à 32 grammes (2 à 8 gros) de Gomme pour 1,000 grammes (2 livres) d'eau. On peut aussi faire dissoudre à chaud, mais l'eau de Gomme est moins agréable.

## Mucilage de Gomme arabique.

Pr.: Gomme arabique pulvérisée, 1 part.  
Eau froide, 1 part.

Mélez dans un mortier à mortre.

Potion gommeuse.  
(Julep gommeux.)

Pr.: Gomme arabique entière ou en poudre, 8 gram. (2 gros).  
Siroc simple, 24 (6 gros).  
Eau de fleurs d'orange, 4 (0 gros).  
Eau commune, 125 (4 onces).

Lavez la Gomme à l'eau froide, et faites-

la dissoudre à froid dans la quantité d'eau prescrite, passez et ajoutez le sirop à l'eau aromatique.

Potion pectorale.  
(Julep hébétique.)

Pr.: Espèces bénignes, 2 gramm. (1/2 gros).  
Gomme arabique, 8 (2 gros).  
Siroc simple, 24 (6 gros).  
Eau commune, 125 (4 onces).  
F. S. A. (Hôp. de Paris).

La Gomme arabique est aussi la base de toutes les pâtes. On prépare également avec elle un sirop qui sera fréquemment à édulcorer les tisanes, les potions, etc. Mais les pharmaciens et surtout les épiciers et les confiseurs livrent souvent sous le nom de sirop de Gomme du sirop de sucre ne renfermant pas de Gomme. On reconnaît la présence de celle-ci par le moyen de l'alcool très-concentré, qui la précipite de ses dissolutions.

Mais il arrive souvent aussi que la gomme est remplacée par la dextrine, qui est également précipitée par l'alcool; il faut donc mieux faire usage d'une solution de perclorate de fer, qui solidaire le sirop de gomme et qui est sans action sur le sirop de dextrine.

Gomme de France.  
(Gummi nostras.)

Cette Gomme découlle naturellement dans nos pays du tronc de différents arbres de la famille des Rosaceæ et en particulier du cerisier.

La cérasine, qui la constitue, ne diffère de l'arabin qu'en ce qu'elle ne se dissout pas dans l'eau froide; mais si l'on fait bouillir celle-ci, la cérasine change d'état moléculaire, se transforme en arabin et devient soluble.

D'où il résulte que la Gomme nostras pourrait à la rigueur être employée comme succédanée de la Gomme arabique.

Le commerce fournit, sous le nom de Gomme arabique, une Gomme artificielle faite avec de la dextrine. On reconnaît cette fraude au moyen de l'acide azotique, qui forme de l'acide inique avec la Gomme arabique, et de l'acide oxalique avec la dextrine.

Gomme adragante.  
(Gummi tragacanthæ.)

C'est un sucre concret qui découlle de l'écorce de plusieurs espèces du genre *Astragalus*, famille des Légumineuses, J., diadelphe décadrie de Linne. Suivant plusieurs auteurs, ce sont les espèces *astragalus gummifer*, Labill.; *A. Versicolor*, Oliv.; *A. Creticus*, Tournet, qui fournissent la Gomme adragante.

On en trouve deux sortes dans le commerce; l'une est en fillets ou en rubans défilés et vernis, plus souvent jaunes que blanches; ou la crête dure à l'extinction; l'autre est en plaques blanches assez

larges, marquées d'élevations enrouées ou concentriques. M. Th. Martens l'attribue à *Pistacia lentiscus*.

Suivant les expériences de M. Buchholz, la Gomme adragante est composée de deux principes gommeux; l'un qui est insoluble dans l'eau froide, c'est l'adragantine; l'autre, soluble, et possédant tous les caractères de la Gomme arabique, c'est Parabine.

On l'emploie en thérapie sous les mêmes formes que la Gomme arabique: en poudre, en mucilage, en sirop, etc.

La préparation du mucilage exige beaucoup de soin. La quantité d'eau nécessaire pour le préparer varie suivant l'usage auquel on le destine: 1 p. de Gomme et 8 p. d'eau donnent un mucilage très-consistant, très-propre à servir de base à des potions mucilagineuses.

Le mucilage de Gomme adragante diffère de celui de Gomme arabique par son état constamment gelatinieux qu'il doit à la partie insoluble qu'il tient toujours en suspension (Sousseiran).

Graine de lin.  
(Linum semina.)

Ces Graines, dont tout le monde connaît les caractères physiques, proviennent du *Lin usitatissimum*, L., plante annuelle de la famille des Linacées, J.; de la pentandria, pentagynie, L.

*Caractères botaniques de la famille.* Calice 3 à 5 folioles, enroulé 4 à 5 pétales hypogynes; 8 à 10 étamines dont la moitié stériles, réunies en anneau à la base; ovarie 120 à 5 styles; capsule globuleuse.

*Caractères généraux.* Calice à 5 folioles, 6 pétales; 10 étamines dont 5 fertiles; 5 styles; capsules à 10 loges.

*Caractères spécifiques.* Calice et capsule terminés en pointe; pétales crénelés; feuilles limées lisses, alternes; tige simple ou ramifiée seulement au sommet.

La Graine de lin est ainsi composée: huile, mucilage, amidon, gluten, albumine, résine molle, matière colorante extractive, gomme, un peu de sucre. D'après M. Bequerel, l'huile forme les trente-cinq centaines du poids de la Graine.

La matière mucilagineuse forme une sorte de vernis à la surface des Graines de lin, elle吸sorbe beaucoup d'eau, se gonfle et constitue alors une couche épaisse tremblante, analogue à celle qui enveloppe les œufs dans le fruit de grenade. La même observations s'appliquent aux semences de colza et autres graines mucilagineuses.

La Graine de lin est un émollient fort surtout à l'extérieur. On l'emploie principalement en cataplasmes, à l'état de farine.

La Graine entière est fréquemment employée pour préparer des larmes.

Larmes avec le lin (Hôp. de Paris).  
Semences de lin, 15 gramm. (4 gros).

Faites bouillir pendant un quart d'heure dans quantité suffisante pour obtenir un demi-litre de produit, et passez.

On fait aussi avec son décoté des lotions et des fomentations.

En faisant digérer 32 grammes de graine de lin dans un demi-litre d'eau pendant douze heures, ou en faisant infuser 2 grammes de cette graine dans la même quantité d'eau, on obtient une tisane monoglycinée, qui est journellement utilisée dans les affections catarrhales, et surtout dans les phlegmiasies des organes sénito-urinaires.

#### Guimauve.

La Guimauve officinale (*Malva officinalis*) est une plante vivace de la famille des malvacées, de la monadelphie polyandrie de Linné.

**Caractères génériques.** Calice double, l'extérieur offrant de 5 à 9 divisions, un grand nombre de capsules monospermes disposées circulairement.

**Caractères spécifiques.** Feuilles simples, cotonneuses.

**Parties usitées.** Racine, feuilles, fleurs. La racine de Guimauve contient : de la gomme, de l'amidon, une matière colorante jaune, de l'albumine, de l'asparagine, du sucre cristallisable, etc. Les racines et feuilles de Guimauve servent à l'extérieur à composer des lotions, des fomentations, des collyres, des lavements, des cataplasmes, etc.

#### Tablette de Guimauve.

Pr. : Poudre de Guimauve,	60 grammes (2 onces).
Sucre,	436 (14 onces).
Gomme adrag.	6 gr. 60 c. (2 gros).
Eau de fleurs d'orange,	56 gr. (1 once 1/2).
F. S. A.	

On prépare aussi un hydrolat et un sirop de Guimauve ; la pâte de Guimauve, composée de gomme arabique, 500 grammes (1 livre); sucre blanc, 500; eau de fleurs d'orange, 63 grammes (2 onces); blancs d'œufs, n° 8. F. S. A.

Cette pâte, ne contenant pas de Guimauve, sera timbre nommée pâte de gomme arabique.

Il en est de même du sirop de Guimauve, qui très-souvent n'est que du sirop de sucre. On y reconnaît la présence de la Guimauve par la potasse caustique, qui lui donne une coloration jaune foncé.

#### Mauve.

La Mauve, grande et petite, *Malva sylvestris*, *Malva rotundifolia*, L., est un genre de la famille des malvacées, le nom l'indique.

**Caractères génériques.** Calice double, l'extérieur à 5 feuilles, l'intérieur à 5 divisions, étamines réunies en un tube adhérent à la corolle; plus de 8 œufs non déhiscentes disposées circulairement.

**Caractères spécifiques de la grande Mauve,** *Malva sylvestris*, L. Tige hermétique, feuilles à lobes pointus, pedunculées et petioles velus.

**Caractères spécifiques de la petite Mauve,** *Malva rotundifolia*, L. Tige couchée, feuilles en cœur, orbiculaires, divisées en lobes mal figurés.

La grande Mauve est la plus usuelle.

On emploie les parties de ces deux plantes soit en tisane, soit en lotions, fomentations, lavements, etc.

Les fleurs de Rose trahirière, *althea rosea*, jouissent des mêmes propriétés.

#### Bourrache, Violette, Tuissilage.

La Bourrache officinale, *Borago officinalis*, L., plante qui a donné son nom à la famille des Boraginées, fournit à la thérapeutique ses feuilles et ses fleurs, dont on fait une tisane assez usitée (1 à 2 pinçons pour 1 kil. d'eau). Dans la même famille, la cynoglosse, la paonnière, la buglossa, sont également employées.

Les fleurs de la Violette odorante, *Viola odorata*, sont fréquemment prescrites en tisane.

Cette plante de la syngénie monogynie de Linné, famille des Violariées, ne fournit pas exclusivement les fleurs de Violettes du commerce, la plupart nous viennent du midi et appartiennent aux genres *Viola suaveolens*, *ciliolata*, *tricolor*.

Le Tuissilage ou Pas d'âne, *Tussilago farfara*, L., est une *synanthères corymbifère*; elle croît dans les lieux bas et humides, et fleurit vers la fin de l'hiver.

**Particularités.** Fleurs et feuilles entisane.

#### Orge, Chiendent, Régisse.

L'Orge cultivée, *Hordeum vulgare*, est une plante de la famille des Graminées, de la triandrie digynie de Linné. C'est le fruit que l'on emploie.

**Caractères génériques.** Trois fleurs sur chaque épi de rachis ; celle du milieu hermaphrodite sessile, les latérales ordinairement inées pédicellées. Les trois étamines réunies simulent un involucle hexaphylle. Baïas à deux valves dont l'externe termine par une arête. Fleurs en épis.

**Caractères spécifiques.** Toutes les fleurs hermaphrodites, disposées sur six rangs dont deux appuyées plus proéminents.

Arêtes des fleurs latérales plus longues.

On trouve l'Orge sous trois états différents : 1<sup>e</sup> l'Orge entière, pourvue encore de son péricarpe; 2<sup>e</sup> l'Orge privée en partie des enveloppes propres de la graine, *Orge mondé*; 3<sup>e</sup> l'Orge tout à fait déponée de ses pellicules (c'est-à-dire du sor), arrondie et polie, au moyen de procédés mécaniques, qu'on appelle *Orge perlé*, *Hordeum perlatum*.

La décoction d'Orge entière s'emploie souvent pour gargarismes. La tisane se fait ordinairement avec 8 à 15 grammes (2 gros à demi once) d'Orge perlé ou mondé pour 1 kilog. (2 livres) d'eau.

Le Chiendent est la racine ou plutôt la tige du froment rampant (*Triticum repens*), genre de la famille des Graminées. On en distingue deux sortes : 1<sup>e</sup> le Chiendent de Paris (*Triticum repens*); 2<sup>e</sup> le Chiendent

d'Allemagne, ou pied de poule, fourni par le *panicum daucyon*, dont les tiges sont bien plus grosses et les nœuds plus rapprochés.

Les enveloppes des fleurs des Graminées et les écaillles des rhizomes du chiendent renferment une résine acré à odeur de vanille que l'on doit séparer avec soin.

La Régisse, *Glyceriza glabra*, genre de la famille des Leguminosées, est une plante qui croît dans le midi de l'Europe, et dont la racine, brune à l'extérieur, jaune à l'intérieur, est d'une saveur sucrée assez agréable, mêlée cependant d'une certaine acréte.

M. Bohiquet l'a trouvée composée de glyceritine, féculé, asparagine, huile résineuse, albumine, sels.

L'huile résineuse, d'après Soubeiran, est le principe auquel la racine de Régisse doit son arête.

On l'emploie fréquemment en tisane, 8 grammes (2 gros) de régisse pour 1.000 grammes (2 livres) d'eau bouillante. On prépare aussi un extrait de Régisse, un suc épand, enfin des pâtes blanches, brunes ou marron. Ces dernières préparations sont devenues des remèdes tout à fait populaires.

La boisson connue sous le nom de Coen est préparée avec une macération de régisse dans laquelle on ajoute quelquefois de l'anis ou du citron.

Nous n'avons passé en revue qu'une très-petite partie de la longue liste des émoliens végétaux, tous nous fermeront à dire qu'ils remplissent tous à peu près les mêmes indications thérapeutiques et qu'ils ont souvent les mêmes formes d'administration.

N'oublions pas toutefois de parler des propriétés émoliennes de divers fruits, les dattes, les jujubes, les figues, les raisins secs, etc.

None placons aussi ces médicaments dans la grande section des émoliens. Disons maintenant quelques mots des féculles.

#### Fécules.

On entend par Féculles, des produits polymériques, blancs, inodores, peu rapides, insolubles dans l'eau froide, solubles en partie dans l'eau bouillante, et donnant à ce liquide la consistance gélatiforme. Elles sont insolubles dans l'acide, l'ether, les baumes, se colorant par l'iode, les unes en bleu, les autres en violet, en lilas plus ou moins gris; donnant à l'acide oxalique par l'acide nitrique, et se scelleront par l'acte de la fermentation et par la germination (Dobrunauft). Le produit résultant ou amylose se trouve dans la plupart des plantes, en particulier dans les graines céréales, les racines des amomées, des euphorbiacées, dans les racines tuberculeuses, etc.

M. Baschal avait considéré chaque grain de Féculé comme formé d'une enveloppe (amidon tégumentaire), renfermant dans son intérieur une sorte de gomme, amidine ou dextrine.

Il est aujourd'hui bien démontré que les

grains de Féculé sont constitués par une série de petites sphères membranées embrassées et de même nature, lesquelles dans des circonstances données subissent un changement moléculaire qui les transforme en dextrine.

Toutes les Féculles offrent à peu près les mêmes caractères et les mêmes propriétés. Celles qui sont en usage en médecine sont : l'amidon ou Féculé des fruits céréaliers, la Féculé de pomme de terre, l'arrow-root ou Féculé du manioc indien (amomées), le tapioca, la manioc, fournies par la racine d'*Jatropha maniva*, le sagu, Féculé de différentes palmiers. Nous en décrirons quelques-uns, celles qui sont le plus habituellement employées.

#### Amidon.

L'Amidon que l'on nomme aussi Féculé amygdalé, se retire des graines cécales. Il est, comme les autres féculles, rude au toucher, insoluble dans l'eau froide, soluble en partie dans l'eau bouillante, avec laquelle il forme, en se refroidissant, une gelée bleutée qu'on nomme empois; insoluble dans l'alcool, il se colore en bleu par l'iode.

M. Baschal regarde l'Amidon comme composé de globules sphériques d'un vingtième de millimètre de diamètre environ, ayant dans leur intérieur une matière liquide (amidine). Ainsi la cohésion de l'Amidon serait due, d'après lui, à ce qu'une partie des globules ont été divisés par la moulure ou par la fermentation.

**Extraction.** Pour se procurer de l'Amidon dans les laboratoires, on fait une pâte avec une suffisante quantité d'eau et de farine de froment qu'on enferme dans un linge fin, et on la malaxe sous un filé d'an, au-dessus d'un vase recouvert d'un tamis, jusqu'à ce que le liquide n'entre plus de matière féculente; celle-ci, séparée par le repos et la décantation, est ensuite lavée et desséchée. Elle constitue l'Amidon.

Dans les arts, on extrait en grand l'Amidon des racines et grauas de blés gris, et surtout de l'orge.

On donne fréquemment l'Amidon en laitement 8 à 16 grammes (2 à 4 gros) pour 500 grammes (1 livre) d'eau.

Il a été aussi employé avec succès par MM. Scutin et Velpeau pour former un appareil contractif, inamovible, dans les cas de fractures. A cet effet on imprègne de la colle de pâte dont l'Amidon est la base les compresses et les bandes destinées à l'appareil.

#### Fécule de pomme de terre.

Cette Féculé, qu'on retire des tubercules de la pomme de terre, *Solanum tuberosum*, genre de la famille des Solanées, sert plus souvent comme aliment que comme médicamenteux. On s'en sert pour faire la dextrine, qu'on obtient soit au moyen de la diastase développée dans l'Orge germée, soit par l'ébullition dans l'eau aiguisée d'un peu d'acide sulfurique.

La dextrine sert à composer un sirop pouvant remplacer l'avantageusement à raison du prix) celui de gomme. Cette substitution fait autrefois dans tous les hôpitaux de Paris est aujourd'hui abandonnée.

On fait aujourd'hui un grand usage de la dextrine pour la confection des appareils immovables destinés à maintenir les membres fracturés. M. Velpeau, qui l'a employée le premier dans ce but, conseille d'insérer d'abord la dextrine avec de l'eau-de-vie camphrée, afin d'éviter les grumeaux. Le brouet dont on imbibé les bandes doit être assez clair et parfaitement homogène.

#### Arrow-root.

C'est la féculle retirée du manioc indien et avandineiro, plante de la famille des Amanées, monandrie monogynia de Linné. Cette féculle est moins blanche que celle du blé, plus lourde et plus compacte, moins rude au toucher; ses grains irréguliers sont plus résistants et plus transparents que ceux de l'amidon. La féculle d'Arrow-root donne à l'eau à peu près autant de consistance que la féculle de pommes de terre et beaucoup moins que l'amidon de blé. On la retire des racines du manioc, d'après le même procédé que pour l'extraction de l'amidon.

Les usages de l'Arrow-root sont les mêmes que ceux de la féculle de pommes de terre.

#### Tapioca, Manioc.

On donne le nom de Tapioca à la féculle de manioc, extraite du *jatropha manica*, arbre-sous-bois du Brésil, qui appartient à la famille des Euphorbiacées.

Il croît aussi dans la Guyane et aux Antilles.

Le Tapioca est un grumeau très-durs et un peu élastiques; il se gonfle et se dissout en partie dans l'eau froide. Délayé dans l'eau bouillante, il donne un empôsi qui offre une transparence et une viscosité particulières.

On l'excise des racines du J. manioc, qu'on râpe et qu'on lave pour en retirer la féculle. On fait alors sécher celle-ci sur des plaques de fer, où elle cuit en partie et s'agglomère en grains irréguliers.

Le Tapioca sert aux mêmes usages que les autres féculles.

La Moussette ou féculle pure de manioc est aussi une substance alimentaire très-estimée, surtout des créoles, qui en font la base de leur nourriture. Leur pain est formé avec la farine de manioc. On obtient encore de la racine du manioc d'autres produits alimentaires qui portent les noms de *cassave*, *cassare*, etc.

Le suc frais de cette plante contient de l'acide cyanhydrique et est par conséquent un violent poison.

#### Sago, Salsap.

Le Sago est une féculle qu'on retire de plusieurs espèces de palmiers, surtout du *Sagus feroxifera*; il nous vient des îles Maldives. Cette féculle est sous la forme de

petits grains arrondis, blanchâtres ou d'un gris rougeâtre, très-durs, élastiques, demi-transparent, difficiles à briser sous les doigts, inodorés, d'une saveur fade et douceâtre. Ces grains gonflés par l'eau bouillante deviennent transparents et conservent leur forme arrondie.

Mêmes usages que les autres féculles.

Le Salsap ou Salsap est fourni par les racines tuberculeuses de plusieurs espèces du genre *Orechia*, et en particulier par les *Orechia maculata*, *Orechia maritima*, etc.; plante de la famille des Orchidées, de la gynandria monogyne de Linné. Le Salsap nous est envoyé de l'Orient. Il est employé communément, surtout en Turquie et en Perse. En France, où tout est exploité, on lui a donné un usage médical; on a fait un chocolat au Salsap, qu'on a voulu donner de propriétés merveilleuses.

#### Émollients huileux.

Les émollients qui font partie de cette section et qui sont usités en médecine sont les huiles liées, telles que l'*huile d'olive*, l'*huile d'oranges douces*, de l'*anis*, etc., ainsi que l'*huile essentielle* qu'on retire des graines du cacaoyer ordinaire (*Theobroma cacao*), et qu'on nomme, en pharmacie *beurre de cacao*. Nous parlerons de toutes ces substances en d'autres lieux.

Les substances animales émollientes, telles que la cire, le blanc de baleine, les graisses, la gelée d'abeille, l'*albominine*, etc., trouvent aussi leur place, disséminées dans des ordres différents de médicaments.

Enfin, n'oublions pas de mentionner ici le lait et ses diverses espèces : lait de vache, lait d'ânesse, lait de chèvre.

Le lait de vache, soit pur, soit étendu d'eau (hydrogénat) ou coupé avec des infusions mucilagineuses ou des décoctions fécundantes, constitue une excellente boisson, à la fois nutritive, émolliente et tempérante, qui rend journellement les plus utiles services dans le cœur et surtout dans la convalescence des maladies inflammatoires.

#### Glycérine.

Parmi les substances huileuses, il en est une qui, depuis quelques années, tient à jouer un rôle important en thérapeutique, et qui, à ce titre, mérite ici une place à part : nous voulons parler de la Glycérine. On doit à M. Cap d'avor, conjointement avec M. Garot, appelé plus spécialement l'attention des médecins sur ce nouvel agent, et indiqué les principales applications qui pouvoient en être faites. — La Glycérine provient de sources diverses; on l'obtient le plus communément de la saponification des huiles végétales, ou on la retire des eaux mères des fabriques d'huile stéarique. Mais tous ces produits sont généralement impurs, et exigent des procédés particuliers pour rendre cette substance pure et propre aux usages de la médecine.

La Glycérine officinale doit être sans odeur

appréciable, presque incolore, ou tout au plus légèrement ambre, et analogue à l'huile d'amandes douces. Sa consistance doit être celle d'un sirop épais, d'une saveur légèrement sucrée; elle doit être presque sans action sur la teinture de tourmalé et le sirop de violettes. Comme elle est assez fortement hygroscopique, elle demande à être renfermée dans des flacons bien bouchés, sous peine de lui voir perdre sa consistance.

La Glycérine est un corps remarquablement onctueux, qui a la propriété de lubrifier et d'assouvir peut-être mieux que tout autre les tissus organiques. Cette propriété dominante la place sous ce rapport à la tête des émollients, et de plus elle la rend éminemment utile dans un grand nombre de maladies cutanées, notamment dans les formes sèches et squameuses. En pénétrant facilement dans les pores de la peau, elle assouplit cet organe, et maintient à sa surface, en vertu de sa propriété hygroscopique, une humidité habituelle, qui la rend très-propre à combattre la sécheresse et l'épaississement du derme. Aussi convient-elle admirablement chez les personnes qui ont la peau habituellement rugueuse, la rideuse, fondillée, crevassée, comme cela s'observe d'ordinaire chez les strumex et les dartreux.

A l'exemple de beaucoup d'autres, nous avons obtenu d'excellents effets de la Glycérine dans les affections superficielles de la peau, notamment dans le lichen et le prurigo. Elle nous a encore été utile dans certaines maladies de l'oreille tenant à une irritation entamée, qui se serait propagée de l'extérieur à l'intérieur de l'appareil auditif. Enfin nous l'avons maintes fois employée avec succès dans ces affections prurigineuses, si rebelles et si réfractaires, qui ont pour siège les parties génitales et la marge de l'anus.

De leur côté, les médecins de l'Hôpital Saint-Louis ont pu instituer des expérimentations en grand sur la valeur de cet agent dans les diverses affections chroniques de la peau si souvent rebelles à tout traitement. C'est ainsi que M. Razin, Gilbert, etc., en ont constaté l'efficacité dans l'eczéma, dans l'acné, dans le zona, dans le psoriasis et même dans l'ichtyose. Sans doute l'action de la Glycérine est purement locale et ne s'étend pas jusqu'au principe diathétique qui réclame des curardements internes plus radicaux. Mais il ne faut pas exiger plus à cet égard de la Glycérine que des autres moyens topiques, tels que l'huile de cade, le gondron, etc.

Cette propriété lénitive, que possède la Glycérine à un si haut degré, en a fait étendre l'usage à un grand nombre de phlegmasies qui siègent à la surface du derme : ainsi les applications de Glycérine dans les érythrites, les vésicatoires dououreuses et enflammées et sur les bulles éternées sont utilisées en mettant les surfaces phlegmatiques à l'abri du contact de l'air, en calmant la douleur et en amortissant le feu de l'inflammation. Ajoutons que plus d'une fois nous avons vu des petites plaies au poignard qui ne cessent de ramper et

de s'étendre, comme cela s'observe si souvent chez les personnes dites à humeurs, se limiter et se clarifier en peu de temps sous l'influence de simples pansements avec la Glycérine, alors même qu'elles avaient résisté à beaucoup d'autres topiques.

En raison de cette action si manifestement utile qu'exerce la Glycérine sur les plaies en général, quelques chirurgiens ont été conduits à l'adopter d'une manière presque exclusive dans les pansements à la suite des amputations, et à lui donner la préférence sur le cérat, dont elle possède tous les avantages sans en avoir les inconvénients. Sous ce rapport, on doit à M. Dernay des expériences très-nombrées qui tendent à établir, sinon la supériorité, au moins l'incontestable utilité de ce nouveau mode de pansage. Rien de plus simple d'ailleurs. Un linge fenêtré, imbibé de Glycérine, est appliquée immédiatement sur la plaie; ce linge est renouvelé de jour en jour; le tout est fixé par quelques lours de Lunde. Béz le lendemain, l'appareil peut être levé presque sans douleur, par la raison qu'il n'existe que peu ou point d'adhérence, et il laisse à un une surface propre et nette, ou à peine recouverte d'une légère couche de pus sans odeur. Ces pansements à la Glycérine aident, au dire de quelques chirurgiens, l'avantage de tempérer l'inflammation, de tenir la plaie humide, souple, propre et rosée; en outre de modérer la suppuration et de réprimer le développement exubérant des bourgeons charnus, à ce point qu'on serait rarement obligé de recourir à la pierre ardente.

Les expériences faites sur la Glycérine lui ont encore fait reconnaître une propriété antiseptique ; ainsi des matières organiques plongées dans cette substance ont pu être conservées longtemps sans altération. Une chose n'est pas moins certaine, c'est que la Glycérine exerce une action détursive remarquable sur les plaies de mauvais caractère, auxquelles elle enlève en assez peu de temps leur odeur naîtrale et dont elle favorise la électrisation. M. Dernay a surtout en montré les bons effets dans les plaies ulcérées ou gangrénées et même dans la porriture d'hôpital.

Disons encore que tout récemment un médecin de province a fait certain nombre de faits de dysenterie où la Glycérine employée en lavements (10 grammes de Glycérine pour 150 grammes de déjection de grains de lin ou d'eau de son, deux fois par jour) lui avait valu des succès dans des cas même d'autres moyens topiques avaient échoué. Rien n'empêche de croire que grâce à ses propriétés à la fois émollientes, détatives et antiseptiques, cette substance puisse modifier avantageusement la surface intestinale frappée de phlegmasie ulcéruse, alors qu'on la voit exercer une action efficace sur les plaies suppurantes, de mauvaise nature, qui ont leur siège à la peau. C'est du reste une question à vérifier.

Le derme intact absorbe parfaitement la Glycérine et conséquemment les corps qu'elle tient en dissolution, tandis que l'eau

et les solutions médicinales ne sont pas absorbées par la peau, protégée qu'elle est par un vernis imperméable qui la recouvre.

Nous donnons plus loin la formule de solutions pour bains que M. Revell a employées avec succès par la pulvérisation au moyen de l'hydrofère.

Outre les avantages que la Glycerine offre à la thérapeutique, il nous reste à signaler le service notable qu'elle est appelée à rendre à la pharmacologie en se prêtant à toutes les formes médicinales. « C'est, dit M. Cap, un nouvel et précieux élément, qui semble tenir le milieu entre l'eau et l'huile, et qui participe aux propriétés de l'une et de l'autre. Elle s'unit en effet aux liquides aquueux et alcooliques, de même qu'elle s'incorpore à l'auxome, aux onguents, aux pommades. Elle peut servir de base aux liniments, aux onctions, aux embrocations; elle se mélange aux extrait, aux teintures, etc.; elle se prête, en un mot, à la plupart des emplois de la médecine et de la chirurgie, ajoutant à toutes les préparations dont elle fait partie le concours de ses propriétés émollientes et sédatives, assouplissant les tissus et les disposant à l'absorption des substances médicinales auxquelles on l'a associée. »

La bonne Glycerine doit être incolore ou très-légèrement ambree; elle a la consistance d'un sirop épais et doit marquer 28° au pese-strop au minimum; sa saveur est sucree, et doit être sans action sur les réactions colorées. Un volume de Glycerine doit se dissoudre dans un mélange de 100 parties d'alcool et de 1 partie d'acide sulfurique, sans laisser de dépôt après dix-neuf heures de mélange; le dépot, s'il y en a, est en raison directe de la chaux qu'elle contient; elle doit également se dissoudre dans un mélange de 100 parties d'alcool pour 50 parties d'éther [2 vol. d'alcool étheré, 1 vol. de Glycerine], bouillie avec la potasse; elle ne doit pas se colorer, ce qui arriverait infiniment et elle renfermerait de la glycine (Cap et Garet).

Elle ne doit pas précipiter par l'hydrogène sulfure et par le nitrate d'argent, qui indiquerait la présence du plomb et du chlore.

#### Glycerat simple.

Pr.: Amidon, 20 grammes.  
Glycerine, 15  
Huile d'amandes, 5

Mélez au mortier, remplace avantageusement le cérat.

#### Glycerat de goudron.

Pr.: Glycerine, 80 grammes.  
Goudron, 20

Chantez au bain-marie pendant quelques minutes, on peut y ajouter de l'acide.

#### Glycérol iodé-cavectique. (Réhtra).

Pr.: Iode, 4 grammes.  
Iodure de potassium, 1  
Glycerine, 8

Contre le lupus, appliquer tous les jours à l'aide d'un pinceau.

#### Glycerine iodée. (Richter).

Pr.: Glycerine, 2 parts.  
Iodure de potassium, 1  
Iode, 1

Contre différentes formes de Lupus, contre la goitre non vasculaire, les ulcères scrofuleux, les ulcères syphilitiques constitutionnels.

#### Glycerine créosolée. (Guibert).

Pr.: Glycerine, 30 grammes.  
Créosote, 5 à 10 gouttes.

Dans le pansement des ulcères froids, on peut remplacer la créosole par l'acide phénique.

#### Glycerine caudine. (Guibert).

Pr.: Glycerine, 155 grammes.  
Laudanum de Syden, 2  
Essence de roses, 2 gouttes.

Contre le prurigo, les démangeaisons de la peau.

#### Solution pour bain émollient.

Pr.: Glycerine, 500 grammes.  
Eau, 1,500

Mélez. Pour un bain à prendre à l'hydrofère.

#### Bain au sable.

Pr.: Glycerine, 500 grammes.  
Sable corroyé, 10  
Eau, 1,500

Pour un bain à prendre à l'hydrofère.

#### Bain iodé.

Pr.: Glycerine, 500 grammes.  
Iodure de potassium, 10 à 20  
Eau, 1,500

Pour un bain à prendre à l'hydrofère; on peut y ajouter de l'iode, 2 à 5 grammes.

#### Trehala.

Substance origininaire de Syrie, aussi employée en Orient que chez nous, le Tapioca et le Sago; c'est une coque creuse garnie par un coléoptère tétramère du genre *Larinus*, appartenant à la famille des Rynchophores; le Trehala contient 6% d'amidon et 28% d'un sucre cristallisés, étudié par M. Berthelot, sous le nom de Trehalose. Le Trehala forme avec l'eau une bouillie épaisse et mucilagineuse.

## MÉDICATION ANTIHLOGISTIQUE.

### SECTION PREMIÈRE.

#### IDEÉ GÉNÉRALE DE LA MÉDICATION ANTIHLOGISTIQUE ET DES MALADIES DANS LESQUELLES ELLE EST SPÉCIALEMENT INDIQÜÉE.

L'usage et une convention imprescriptible déterminent mieux qu'aucune définition ce qu'il faut entendre par *Médication antiphlogistique*. Sans s'en être précisément rendu compte, tout médecin attache à ces mots l'idée de la modification qu'on peut produire dans l'organisme par les émissions sanguines, la diète, les hoissions, les applications émollientes et tempérantes, dans le but de combattre les maladies caractérisées par la surexitation morbide de la totalité ou d'une portion de l'appareil des vaisseaux sanguins.

D'autres moyens que ceux que nous venons de nommer sont sans doute capables de cet effet. Qui ne connaît l'action antiphlogistique puissante des antimoriiaux, des mercuriaux, des alcalins, des purgatifs, etc.? Mais ces agents jouissent de forces spéciales qui ne se manifestent pas immédiatement sur l'appareil circulatoire et la chaleur animale, ou qui ne les atteignent que par l'intermédiaire de propriétés dont les unes se font sentir primitivement sur la nutrition, primitivement sur les sécrétions, primitivement sur le système nerveux, etc. Les antiphlogistiques proprement dits, exerçant, au contraire, leur action primitivement sur l'appareil vasculaire sanguin, et tous leurs autres effets émanant de cette première action, il est juste qu'on leur applique spécialement aussi la dénomination d'*antiphlogistiques*. Ils le sont donc, par excellence, et nul ordre d'agents thérapeutiques ne mérite mieux d'être ainsi désigné.

Il nous semble tout à fait superflu d'étudier ici les effets des agents de la Médication antiphlogistique sur l'homme sauf. Qui ne connaît ces effets? D'ailleurs, nous nous y sommes suffisamment arrêtés lorsque plus haut nous avons fait le tableau des désordres produits dans l'organisme par la diète, les évacuations ou les pertes sanguines, et ces états morbides qu'on nomme *anémies* ou *cachexies*.